Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 36 (1891)
Heft: 3

Nachruf: Le général Sherman
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

XXXVI^e Année. N° 3. Mars 1891

† Le général Sherman.

Le plus illustre des hommes de guerre de l'Amérique, le général Sherman, vient de mourir à New-York, à l'âge de 71 ans. Une pulmonie l'a enlevé le 14 février après une crise aiguë d'une huitaine de jours. Bien que dans la position de retraite, après avoir parcouru tous les degrés de la hiérarchie, sa mort n'en a pas moins été vivement ressentie par toute l'armée des Etats-Unis, y compris les volontaires, et par toute la nation.

C'est que Sherman avait accompli de grandes choses et illustré la carrière de l'officier qui sait se tenir à sa place et repousser les tentations séduisantes de la politique. Il a montré des qualités de premier ordre tant par la justesse et l'élévation de ses vues que par l'énergie avec laquelle il les menait à bonne fin. En somme c'est un des grands capitaines du siècle, et certainement le premier parmi les brillants généraux que les Etats-Unis, tant du nord que du sud, ont produits pendant la terrible guerre de la Sécession [1].

[1] Le savant rédacteur militaire du *Journal des Débats,* M. Malo, tout en attribuant à Lee le premier rang parmi les généraux américains, ce qui est fort discutable, parle en ces termes de Sherman :

« Quant à la seconde place, que le Nord a le droit de réclamer, elle n'appartient nullement, quoique d'aucuns l'aient prétendu, à l'homme qui a eu l'honneur de terminer la guerre, et qui en a surtout récolté le profit, — à Grant, qui n'a fait que reprendre au moment favorable le plan formé dès le début par le pauvre Mac Clellan, qui a dû le succès à sa tenacité encore plus qu'à ses talents militaires, et dont ses compatriotes ont admirablement caractérisé la manière aussi primitive que brutale de conduire la guerre en l'appelant tout crûment « le boucher ». Non certes, le général dont le nom mérite d'être placé et conservé à côté de celui de Lee, quoique non tout à fait sur la même ligne, le plus clairvoyant, le plus entreprenant, le plus vigoureux parmi tant de chefs qui se sont succédé à la tête des fédéraux, c'est le lieutenant même de Grant, celui qui a conçu et exécuté la belle campagne de 1864 en Géorgie, ce Sherman auquel New-York vient de faire de si pompeuses funérailles et qui vaut bien qu'on lui consacre quelques lignes à part, *encore qu'il n'ait jamais passé pour être de nos amis* ».

La phrase que nous soulignons ci-dessus n'expliquerait-elle peut-être pas l'influence qui domina M. Malo, si compétent cependant en telle matière, lorsqu'il n'assigne que le second rang à Sherman ? Il est vrai que comme presque tous les généraux et hommes d'Etat de l'Union, Sherman n'avait pas pardonné à la France l'invasion extravagante du Mexique. Mais à qui la faute ? *(Réd.)*

Nous n'entendons pas raconter ici les exploits si remarquables du général Sherman, tous frappés au coin d'une audace pleine d'originalité et d'énergie en même temps que basée sur de justes calculs. Deux volumes n'y suffiraient pas.

Nous publions seulement ci-dessous d'après le volume du général Derrécagaix, dont nous parlons sous *Bibliographie*, un résumé de sa fameuse « grande marche » à travers le continent, du bassin du Mississipi à l'Atlantique, qui donna le coup final à la guerre en faveur de la cause fédérale.

En revanche il nous plaît et nous croyons utile de mettre en évidence les premiers débuts de Sherman et la manière dont il se forma à l'importante tâche qu'il fut appelé à remplir. Trop de gens, même éclairés, croient encore que les grands généraux se forment tout seuls et que le génie des vainqueurs célèbres n'est qu'un don de la Providence. La carrière de Sherman, comme celles de Frédéric II et de Napoléon, prouve au contraire que le génie est aussi et surtout un fruit de l'étude. C'est à force de persévérance, de veilles et d'efforts intellectuels patients et variés que Sherman, d'ailleurs bien doué, parvint à la hauteur à laquelle il restera dans l'histoire de son pays et dans les annales militaires de tous les autres.

William Tecumseh Sherman nâquit à Lancaster (Ohio) le 8 février 1820, le cadet de onze enfants, dont l'un d'eux est l'éminent sénateur de l'Ohio. Son père, brillant avocat, puis juge supérieur, mourut en 1829 sans laisser de fortune. Un ami et parent, M. Thomas Ewing, membre du congrès, adopta notre jeune héros, le fit instruire à Lancaster, puis admettre à l'académie militaire de West-Point comme cadet en 1836. Il y resta consécutivement ses 4 ans, sauf pendant les deux mois de congé en juillet et août qui sont accordés au bout de deux ans, à la place du 3e camp, mois qu'il passa dans sa famille à Lancaster. Fort studieux et intelligent, il fut gradué le 6e sur 63 élèves aux examens de sortie de 1840.

Pendant ces 4 années d'application son entrain ne se démentit pas un jour. Il était altéré de science et avide d'activité, sans cesser d'avoir tous les goûts du jeune homme souvent désireux de liberté plus que de discipline et toujours animé d'une piquante originalité. On a publié récemment quelques-unes de ses lettres de cadet à des parents et amis, et en vérité plusieurs d'entr'elles sont charmantes.

En voici quelques spécimens empruntés à l'une des nombreuses biographies du général [1] :

William est fort joyeux à l'idée d'en avoir fini avec West-Point en juin prochain. Il a l'intention de ne rester qu'une année dans l'armée, après quoi il démissionnera et étudiera, le droit probablement. Vous approuvez sans doute son choix, mais à vous parler franchement, quant à moi je préférerais être forgeron. En effet plus nous nous approchons de cette date, appréhendée de tous, qui a nom « jour de l'examen final » plus je conçois une haute opinion des devoirs et de la vie d'un officier de l'armée des Etats-Unis, et plus je me sens confirmé dans mon désir de passer ma vie au *service de mon pays.* Maintenant autre chose. L'appel pour le service divin vient de sonner et dans un moment nous irons en corps à l'église, sabre au côté, pour écouter un sermon de deux heures agrémenté de vingt divisions et vingt-et-une subdivisions..... Mais je crois que c'est un fait général, que les gens détestent les choses qu'ils sont forcés de faire.

Actuellement nous avons deux ou trois fois par semaine des soirées dansantes auxquelles l'uniforme de cadet est toujours une recommandation suffisante pour vous garantir une introduction empressée, ce qui fait que nous avons la réputation d'être tout à fait des hommes de société et d'avoir un grand succès auprès des dames. Dieu sait combien peu de raisons j'ai pour la légitimer, cette réputation !

Parlant de la commission nommée par le Département de la guerre pour assister aux examens annuels, il écrit le 18 mai 1839 :

Il n'est pas douteux que cette commission ait été aussi bien choisie qu'il était possible de le faire dans les circonstances présentes. Il ne semble pas qu'il y ait eu d'influence de parti dans ces nominations et pour ma part j'en suis bien heureux. J'espère que jamais les luttes de parti, qui ont fait tant de mal à d'autres institutions et en font encore, n'influeront, si peu que ce soit, sur notre armée, notre marine ou notre Académie militaire. »

Voici maintenant un aperçu de ses goûts et de ses occupations :

Tout bien considéré, je crois que le dernier camp est le plus agréable que j'aie fait jusqu'ici, bien que je n'aie en rien participé aux sauteries et bals donnés par les différentes classes de l'Ecole ; c'est que mes nouveaux devoirs étaient d'une toute autre nature que ceux que j'avais remplis jusqu'ici : faire fonction d'officier à la garde et à l'exercice du canon, tirer à la cible avec des mortiers et des obu-

[1] Sherman and his campaigns : A military biography by col. S.-M. Bowman and lt-col. R. B. Irwin. New-York 1865. Richardson. 1 vol. de 512 pages avec planches et portraits.

siers de 24 et de 32, enfin des exercices de cavalerie inaugurés cette année même. Vous avez fait allusion à l'habitude d'avoir des *bleus* dont on se fait des domestiques ; je n'en ai eu qu'un, mais j'ai tenu naturellement à ce qu'il remplit ponctuellement ses fonctions de brosseur; je lui faisais apporter l'eau, mettre en ordre ma tente, nettoyer mon fusil et mon fourniment, ce que je payais en bons conseils, ce n'était pas cher ; quand les études ont recommencé je lui ai fait *bûcher* l'algèbre et la grammaire française en lui expliquant les choses qui l'arrêtaient ; d'ailleurs c'est un bon et beau garçon. Maintenant s'il ne marche pas droit je le fais pincer en janvier et renvoyer, ce qui arrive habituellement en pareil cas et alors je prendrais son lit sa table et sa chaise pour payer les frais de la noce que l'on fait à Noël.....

Je suppose que vous avez consulté l'annuaire de l'Ecole pour l'année passée; vous avez dû y voir que je conserve un bon rang dans mon année ; il n'en serait même que meilleur s'il n'y avait pas cette colonne de mauvaises (*demerits*), car on combine celles-ci avec la capacité dans les études, pour fixer le rang général. En fait pour ce qui concerne les études seules, je brille parmi les premiers.....

Je crains que mon rôle soit fort difficile pendant ces trois années suivantes, parce que je suis presque sûr que les désirs et les intentions de votre père vont être en contradiction avec mes propres inclinations. D'abord il voudrait que je fisse tous mes efforts pour obtenir ma commission dans l'arme du génie — ce que je ne tiens pas à faire — ensuite je devrais donner ma démission pour entrer dans le génie civil.....

..... Moi de mon côté je me propose fermement d'entrer dans l'infanterie, puis de me faire envoyer dans un poste du Far West, bien loin de tout ce qu'on est convenu d'appeler la *civilisation* et d'y rester aussi longtemps que possible.

En avril 1840 il écrit une lettre dont nous extrayons cette pointe d'*humour* :

On dit quelquefois que la guerre avec l'Angleterre est inévitable ; alors les livres sont mis au rancart et il n'y en a plus que pour les sabres et les épées ; ce qu'on perce, ce que l'on coupe, ce que l'on fend, cela suffirait pour mettre à mal journellement un millier d'Anglais. Mais cette illusion est vite détruite, soit par les journaux qui annoncent que « ce n'était qu'une fausse alerte », soit par cette remarque qui vous accueille quand il s'agit de réciter ses devoirs : « Monsieur, vous avez négligé vos études ».

Immédiatement après sa graduation, le cadet Sherman fut appointé, sur la recommandation du bureau académique, comme second lieutenant au 3e régiment d'artillerie, compagnie A, qui tenait alors garnison en Floride.

Après avoir joui du congé habituel de trois mois accordé aux cadets gradués, il joignit sa compagnie au fort Pierre, dans la Floride orientale. En novembre 1841, il se transféra avec sa compagnie au fort Landerdale. En janvier 1842, il reçut son brevet de 1er lieutenant au même régiment, avec ordre de transfert à la compagnie G, en garnison à Ste-Augustine. C'était une promotion rapide pour ces temps-là, où maints seconds lieutenants restaient souvent cinq ou six ans à ce grade. Le lieutenant Sherman fut détaché avec une partie de sa compagnie au poste de Picaluta, situé sur le fleuve St-John, en face de la ville de Ste-Augustine.

En mars 1842, il fut transféré au fort Morgan, sur la Pointe Mobile, à l'entrée de la baie, à 20 milles de Mobile, d'où, en juin 1841, il passa au fort Moultrie, sur l'île Sullivan, à l'entrée du port de Charleston.

En Floride, le service n'était pas d'un immense attrait ni bien laborieux. L'été se passait paresseusement à cause de la chaleur tropicale et des moustiques; l'hiver à la chasse ou à des expéditions contre les Indiens Seminoles dans les marais ou par les canaux. A Moultrie, élégante station de bains de mer, les distractions mondaines étaient plus abondantes. Mais, en résumé, dans ces garnisons du Sud, le temps ne manquait pas aux officiers pour lire, étudier, répéter et compléter leurs études. Sherman le mit bien à profit. Il fit venir des livres et atlas de géographie, de statistique, d'histoire, de droit, de sciences naturelles, et, à part quelques journées consacrées à la chasse et à la pêche, qu'il aimait passionnément, il ne perdit pas un instant et se remit au programme journalier du cadet de West Point, arrangé pour les circonstances, en profitant de l'expérience acquise. C'est pendant cette époque qu'il acquit cette richesse de connaissances diverses et solides qui, plus tard, lui furent si utiles.

En automne 1853, il obtint un congé de 4 mois pour visiter sa famille, à Lancaster, ce qui amena ses fiançailles avec la fille de son père adoptif, Mlle Hélène Ewing, la compagne de ses jeunes années, une personne accomplie. En décembre de la même année, il rejoignit son poste en passant par l'Ouest et en descendant le Mississipi jusqu'à la Nouvelle-Orléans pour remonter au Nord par Mobile et Savannah. Il se ressouvint bien plus tard de la topographie de la contrée.

Au printemps de 1844, il fut chargé, avec deux autres officiers, d'une mission juridique importante. Il s'agissait de préavis à don-

ner sur de nombreuses réctamations concernant des chevaux perdus par les milices de la Georgie et de l'Alabama pendant les campagnes de la Floride en 1837 et 1838. La commission fut en courses d'expertises et d'enquêtes pendant 3 mois, siégeant entre autres à Marietta (Georgie) et à Bellefonte (Alabama). A cette occasion, Sherman, désireux de tout approfondir et d'agir selon les meilleures règles, fit ses meilleures études de droit, qu'il ne cessa dès lors de continuer. Il sut bientôt à fond tout son Blackstone, son Kent, son Bouvier et maintes collections de lois locales, convaincu que pour un officier ce n'était pas de la science superflue.

En 1845, après une courte visite à Lancaster, il fut détaché à l'arsenal d'Augusta en Georgie, puis désigné comme membre de la cour martiale de Wilmington, Caroline-du-Nord, où il eut le plaisir de se retrouver avec ses anciens camarades de la compagnie d'artillerie A, du 3e régiment.

La guerre du Mexique survient. Le lieutenant Sherman est envoyé à Pittsbourg, en Pensylvanie, comme officier recruteur. Il n'y reste qu'un mois. Il est transféré à la compagnie F de son régiment, qui s'embarque à New-York au milieu de juillet 1846 pour la Californie, où elle doit rallier l'expédition du colonel Kearney à travers les plaines. Le steamer « Levington » arrive à San-Francisco après avoir touché à Rio-de-Janeiro et Valparaiso, sans autre incident qu'un retard assez notable. D'autre part, les événements se sont précipités. Le projet d'expédition à travers les plaines n'a plus de but. La compagnie reste en Californie et Sherman est désigné pour fonctionner comme adjudant général ad intérim du 10e département militaire. Dans ces fonctions, essentiellement administratives, qu'il remplit pendant environ deux ans, il se fait remarquer par son activité et son habileté. En 1850, il revient sur les bords de l'Atlantique, et le 1er mai de cette même année, son mariage avec Mlle Ewing est célébré à Washington, résidence de son beau-père, alors ministre de l'Intérieur sous le président Taylor. En septembre 1850, il fut nommé commissaire de subsistance, avec rang de capitaine, fonctions hautement considérées dans l'armée pour leurs avantages sédentaires et pécuniaires. Ce service le fixa à St-Louis, où bientôt l'atteignit le grade de capitaine par brevet « pour services méritoires pendant la guerre du Mexique ».

Le 6 octobre 1853, le capitaine Sherman résigna sa commission d'officier pour chercher fortune, comme tant d'autres collègues,

dans la vie civile. Il en avait le plein droit après ses 17 ans de service, y compris les quatre de West-Point. Pour la seconde fois, il revit les bords du Pacifique, ayant accepté la charge de directeur du contentieux de la maison de banque Lucas, Turner et Cie, à San-Francisco. Il exerça cette charge d'homme d'affaires et de juriste pendant sept ans. Dans ces entrefaites, les dissensions politiques s'étaient envenimées aux Etats-Unis. L'état de la Louisiane voulut avoir une académie militaire analogue à celle de West-Point et en offrit la direction à Sherman. Cette perspective de rentrer dans la vie militaire sourit à l'actif et ambitieux capitaine, d'autant plus qu'elle était agrémentée de cinq mille dollars par an. Au printemps de 1860, il prit possession de son nouveau poste à la Nouvelle-Orléans et y déploya toute l'activité et le savoir qu'on lui connaissait.

Ce ne fut pas de longue durée. La politique s'aigrissait de plus en plus; les Etats du Sud menaçaient hautement de *sécessionner*. Aussi Sherman, qui était un patriote ferme et sincère, donna sa démission le 18 janvier 1861 par la lettre ci-après au gouverneur de la Louisiane :

« Monsieur. Quand je revêtis une position quasi-militaire dans cet état, la Lousiane était un membre de l'Union et la devise du séminaire était : *By the liberality of the general Government of the United States: The Union-Esto Perpetua.*

De récents événements présagent de grands changements qui imposent à chaque homme de faire son choix. Si la Lousiane se retire de l'Union fédérale, je préfère maintenir mon serment à l'antique constitution aussi longtemps qu'une parcelle en survivra, et mon séjour ultérieur ici serait une faute à tous égards.

Dans cette éventualité je vous prie de vouloir bien désigner un agent autorisé à prendre charge ici de toutes les armes et munitions de guerre appartenant à l'Etat ou m'ordonner ce que je dois en faire.

De plus comme président du bureau des contrôleurs, je vous prie de prendre immédiatement les mesures pour me relever de mes fonctions de superintendant au moment où l'Etat décidera sa Sécession, car rien sur la terre ne pourrait me déterminer à aucun acte ni à aucune pensée d'hostilité ou de défiance envers l'ancien gouvernement des Etats-Unis ».

Dans ces conditions sa démission fut, comme on pense, promptement acceptée, et Sherman rejoignit sa famille à St-Louis.

Son inaction ne dura pas longtemps. La guerre de la Sécession éclatait et notre héros vit tout d'abord qu'elle serait sérieuse.

Accouru à Washington, il ne se gêna point pour le dire au présicent Lincoln et pour exprimer ses doutes au sujet de l'efficacité des levées de volontaires et pour trois mois seulement auxquelles on procédait en avril 1861. Sur ses recommandations on décida d'augmenter de neuf régiments l'armée régulière, dont un d'artillerie et un de cavalerie et en date du 14 mai/13 juin 1861, il fut nommé colonel du 13e régiment régulier d'infanterie à former. Bientôt après il fut appelé à commander une brigade dans l'armée du général Mac Dowell, qui fut si bien battue au Bull-Run.

Peu surpris de la défaite, Sherman s'appliqua de son mieux à profiter de la leçon reçue. On sait comment il s'acquitta de ce devoir moral dans la suite des événements, d'abord dans le Kentucky, puis à St-Louis, à Padukah, à Pittsburg-Landing, à Corinthe, à Memphis, à Wicksburg de concert avec la flottille du Mississipi, à Chattanooga après une belle marche vers l'Est précédant la « Grande marche » que nous esquissons ci-dessous d'après le livre du général Derrécagaix:

« *Campagne de Sherman en Géorgie en* 1864-1865. — Au commencement de l'année 1864, Grant, alors généralissime, avait résolu, pour en finir avec le Sud, de diviser ses forces en deux masses principales. L'une, sous ses ordres directs, était destinée à marcher sur Richmond, le centre de la défense ennemie; l'autre, confiée à Sherman, devait partir du Tennessee, alors au pouvoir de l'armée fédérale, s'emparer d'Atlanta, capitale de l'Etat de Géorgie, et détruire les ressources que cette riche province et la Caroline fournissaient aux confédérés.

La ligne d'opération de Sherman avait pour direction générale le chemin de fer Tennessee-Géorgie. Elle l'obligeait à franchir les rivières d'Oostanaula, d'Etowah, de Chattahoochee et les montagnes de Kenesaw, contreforts des Alleghanys, dont l'ennemi avait fait autant de lignes de défense.

Son armée, forte de 100,000 hommes, était répartie en trois armées, comprenant sept corps et vingt cinq divisions, savoir :

L'*armée de l'Ohio*, commandée par Schofield, réduite à un seul corps et à 15,000 hommes, était établie sur le Haut-Tennessee, à Knoxville, et formait l'aile gauche.

L'*armée du Cumberland*, sous le général Thomas, forte de trois corps et de 60,000 hommes, tenait Chattanooga.

L'*armée du Tennessee*, commandée par Mac-Pherson, forte de trois corps et de 25,000 hommes, occupait Huntsvill, sur la rive

droite du Tennessee et sur le chemin de fer de Chattanooga-Memphis.

Sherman disposait en outre de 254 bouches à feu et du corps de cavalerie de Stoneman, fort de quatre divisions.

L'armée confédérée, sous Johnston, réduite à 60,000 hommes et répartie en trois corps, était établie sur des positions retranchées en avant de Dalton, à cheval sur la voie ferrée Géorgie-Tennessee, et séparée des fédéraux par les montagnes appelées Rocky-Face-Ridge.

Sherman commença son mouvement dans les premiers jours de mai 1864.

Le chemin de fer Géorgie-Tennessee servait à la fois de ligne d'opération et de communications aux deux armées. Il avait pour elles une telle importance, qu'à partir de ce moment il devint pour ainsi dire le pivot et l'objectif de leurs opérations.

Sherman ne voulant pas se heurter de front aux fortes positions occupées par Johnston, résolut de les tourner par leur gauche. Il dirigea Mac-Pherson sur Resaca, à 30 kilomètres au sud de Dalton, pour y détruire la voie ferrée et prendre ensuite une position sur le flanc des confédérés. Pendant ce temps Schofield marchait directement sur Dalton, et le reste de l'armée suivait Mac-Pherson.

Johnston, craignant pour ses communications, vint aussitôt défendre le point menacé. Mais il fut repoussé et obligé de reculer jusqu'à la ligne de l'Etowah, au sud de Cassville.

Sherman, qui l'avait poursuivi sans relâche, en cherchant sans cesse à le prendre à revers, se vit alors forcé de donner quelques jours de repos à ses troupes. Il en profita pour rétablir la voie ferrée et y rassembler des trains qui portaient pour vingt jours de vivres et de fourrages.

Ces dispositions terminées, il reprit l'offensive. La position de Johnston était fortement retranchée et défendait les dangereux défilés d'Allatoona. Sherman s'apprêta à la tourner. Pendant que son arrière-garde faisait des démonstrations sur Cattersville, le reste de ses forces se porta en trois colonnes sur Dallas, pour revenir de là couper le chemin de fer sur les derrières de l'ennemi.

Johnston se replia aussitôt et essaya vainement de reprendre Dallas ; puis, voyant son adversaire ressaisir la voie ferrée et occuper en forces, à Ackworth, les débouchés sud des défilés d'Allatoona, il se retira sur Kenesaw, au delà des Lost-Mountains.

Quant à Sherman, il avait pu voir, en quittant la voie ferrée, combien ses trains alourdissaient son armée, et il s'empressa de reprendre sa ligne de communications naturelle. Il établit des magasins dans les stations situées en arrière de son front, fortifia les passages difficiles et dut y laisser des détachements, qu'il remplaça par deux divisions tirées du 17e corps.

Le 10 juin, il se porta sur Marietta, ville que Johnston avait fortifiée, le fit reculer sur Nose-Creek et l'attaqua vigoureusement le 26 juin. Johnston repoussa ses assauts ; mais, pendant ce temps, Sherman faisait filer le gros de ses forces vers le Chattahoochee. Johnston dut rétrograder jusqu'à ce cours d'eau, qu'il s'apprêta à défendre. Sherman ayant fait passer la rivière en amont pendant que sa droite exécutait des démonstrations sur le front de l'ennemi, ce dernier dut encore reculer jnsqu'à Atlanta.

Sherman avait obtenu de beaux résultats, en menaçant constamment la voie ferrée sur les derrières de son adversaire. Cette manœuvre lui avait si souvent réussi, qu'il se disposa à la renouveler après avoir, au préalable, rassemblé de nouveaux approvisionnements dans les stations d'Allatoona, de Marietta et de Vining. Le 18 juillet, il dirigea Mac-Pherson et Schofield sur le chemin de fer d'Atlanta à Augusta. La voie fut détruite, puis ces deux fractions de l'armée marchèrent sur Atlanta pour l'attaquer par l'est, tandis que Sherman la menaçait par le nord.

A ce moment, le gouvernement confédéré, sans tenir compte des talents que Johnston avait montrés, le remplaça par Hood, un de ses divisionnaires. Ce dernier voulut prendre l'offensive le 20 juillet ; mais il fut battu et sa tentative n'eut d'autre résultat que de permettre à l'armée fédérale de resserrer ses positions autour de la place. Deux jours après, la lutte recommença, et, quoique très meurtrière pour les fédéraux, qui y perdirent Mac-Pherson, elle n'amena dans la situation aucun résultat sensible. Sherman comprit qu'il ne pouvait enlever les retranchements de l'ennemi sans en faire le siège, et il revint à sa tactique habituelle.

Hood n'avait plus d'autre ligne de communications que le chemin de fer du Sud sur Macon, la ville la plus importante de la Géorgie. Cette voie détachait à East-Point un embranchement sur West-Point et Montgommery, en Alabama.

Shermann dirigea l'armée du Tennessee par la droite sur East-Point, et sa cavalerie par deux directions différentes sur Lovejoy, station à 29 kilomètres d'Atlanta. Ce dernier mouvement ne réussit pas ; chacun des détachements fut assailli par des forces

supérieures qui battaient la campagne. Quant à l'armée du Tennesse, attaquée par Hood dans sa marche du 28 juillet, elle lui infligea une défaite qui le réduisit désormais à la défensive.

Cependant Hood chercha encore à se dégager. Dans ce but, il forma un corps important de cavalerie et d'artillerie, qu'il dirigea le 18 août, sous les ordres de Wheeler, sur la ligne ferrée par laquelle Sherman s'alimentait. Mais ce dernier, sans s'émouvoir, profita de cet affaiblisssement de Hood pour achever la destruction des voies ferrées au sud d'Atlanta. Peu de temps après, le 30 août, il porta le gros de ses forces dans cette direction, de manière à couper complètement toutes les communications de son adversaire. Hood essaya encore d'empêcher cette opération à Jonesboro ; mais n'y pouvant réussir, il abandonna Atlanta dans la nuit du 1er septembre, après avoir fait sauter les arsenaux et les poudrières de la place et détruit les magasins.

Le premier but de cette campagne de quatre mois était atteint.

Le vainqueur s'établit aussitôt solidement dans Atlanta le 2 septembre, et en fit une base pour de nouvelles opérations qui n'étaient pas décidées encore. Le mois de septembre fut employé en travaux de réorganisation et en préparatifs. Il fallut d'abord assurer la ligne de communications qui se développait maintenant sur un long parcours, d'Atlanta au Tennessee. Dans ce but, une division d'occupation fut installée à Chattanooga, une autre à Rome.

Sherman ordonna ensuite à tout ce qui n'était pas militaire ou attaché à l'armée fédérale d'évacuer la ville.

A la fin de septembre, les hostilités reprirent avec une nouvelle activité. Les confédérés conçurent le projet de se porter sur les communications des fédéraux. Leur cavalerie, sous Forest, exécuta d'abord de grandes incursions dans le Tennessee et l'Alabama, et bientôt l'armée de Hood se porta tout entière de ce côté.

Sherman, qui avait deviné leurs intentions et fait renforcer ses postes, se mit d'abord à leur poursuite en laissant un corps à Atlanta. Il poussa ainsi jusqu'à une faible distance du Tennessee, revenant sur ses pas et se dirigeant sur l'armée qu'il avait établie entre Nashville et Chattanooga, sous les ordres de Thomas. Ce mouvement ramenait les belligérants à peu près sur le même terrain où ils avaient ouvert la campagne au printemps et dans des situations inverses.

Mais, après s'être assuré que Thomas couvrait ses derrières, et

après avoir rétabli la liberté de ses communications, Sherman résolut d'exécuter une marche audacieuse vers l'Atlantique, dont les résultats lui semblaient devoir être décisifs. Il fallait pour cela changer sa ligne de communications, abandonner sa liaison avec le Tennessee et établir sa ligne de retraite sur un port de l'Atlantique, avec l'appui de la flotte.

Ayant obtenu l'assentiment de Grant, il donna l'ordre à Thomas de contenir Hood, avec ses 45,000 hommes, de le suivre au besoin s'il revenait vers le sud, et se disposa à marcher d'Atlanta sur Savannah avec :

65,000 hommes ;

72 bouches à feu approvisionnées à 200 coups par pièce ;

Et 2,500 voitures à quatre chevaux portant vingt jours de vivres.

Il revint vers Atlanta en préparant ce vaste mouvement et s'y trouva prêt, le 11 novembre, à entreprendre, avec ses vétérans de l'ouest, cette marche imposante qui devait tenir en suspens, durant deux mois, toutes les populations des Etats-Unis. Ses instructions mériteraient d'être citées en entier ; mais il suffira de résumer celles qui se rapportent aux communications et à l'entretien de l'armée.

Celle-ci devait marcher sur quatre colonnes et faire en moyenne 24 kilomètres par jour. Il n'y avait pas de train général d'approvisionnements. Chaque corps avait son train spécial de munitions et de provisions. L'armée devait vivre sur le pays et avoir toujours ses voitures munies de dix jours de vivres au moins.

On se mit en route le 14 novembre, sans prévoir d'ailleurs d'autres difficultés que celles du terrain. Ne voulant pas se ravitailler par voie ferrée, Sherman ne rechercha les chemins de fer que pour les détruire, et exécuta son mouvement par Milledgeville, Andersville, Louisville et Millen. Après avoir parcouru 483 kilomètres, il arriva devant Savannah le 10 décembre, s'empara d'abord du fort Mac-Allister, puis de la ville elle-même, et se mit en communications avec la flotte fédérale qui croisait dans la baie, en l'attendant.

Désormais, Sherman était libre de marcher vers le nord pour relier ses opérations à celles de Grant. Dès le 1er février, il se remit en route, après avoir reçu ses renforts. Charleston tomba dès que les chemins de fer qui y conduisaient eurent été détruits. Sherman fit occuper cette ville et continua de marcher droit au nord sur Fayetteville, en ravageant toute la Caroline du sud.

Wilmington était déjà aux mains des fédéraux. Enfin, il rencontra de nouveau les forces confédérées à Averysboro, le 17 mars, et à Bentonville, le 21, où il infligea encore un échec à Johnston, replacé depuis peu à la tête de l'armée. Le 22, il rallia Schofield, que Grant lui avait envoyé par le nord, et poussa Johnston sur Raleigh, où il le tint en échec jusqu'au 25 avril.

A cette époque, les hostilités cessèrent. Richmond était tombé depuis le 9 aux mains des fédéraux, et Johnston, à l'exemple de Lee, se rendit à son tour.

Telle fut cette campagne, dont l'audace ne peut être comparée qu'à l'habileté avec laquelle les communications furent toujours maintenues et protégées.

Les chemins de fer y avaient joué un rôle tel que les armées étaient pour ainsi dire restées liées à leur tracé, jusqu'au jour où Sherman, libre d'agir avec une faible armée de 65,000 hommes, avait pu se priver de leur concours, changer à la fois sa ligne d'opération et sa ligne de retraite, en prenant ses nouvelles communications sur l'Océan et sur les ports qui en assuraient la possession à la flotte fédérale[1]. »

Par les lignes qui précèdent, on voit que Sherman fut bien le grand général connu. Mais on a vu aussi qu'il se prépara laborieusement et avec autant de méthode que de persévérance à sa glorieuse carrière : d'abord pendant ses quatre années d'Académie de West-Point, une des meilleures écoles militaires du monde par ses programmes d'instruction scientifique et pratique et par sa rude discipline égalitaire; puis par ses treize ans de service dans une dizaine de garnisons comme officier d'artillerie, du commissariat, de l'état-major, délégué judiciaire, etc., entremêlés de fortes études personnelles et de voyages instructifs; enfin par son activité à la tête d'importantes affaires civiles et de l'organisation d'un enseignement militaire.

Ceux qui pourraient croire encore qu'on naît général n'ont qu'à scruter et méditer l'emploi que Sherman fit des 23 années de sa vie qui précédèrent celles de sa haute réputation pour se convaincre de leur profonde erreur.

« La paix rétablie, dit l'article précité du *Journal des Débats*, la vie de Sherman cesse d'appartenir à l'histoire, comme celle des rares généraux américains qui ne voulurent point profiter de la notoriété fraîchement acquise pour se lancer dans la politique.

[1] Le général Derrécagaix, *La Guerre moderne*.

Sherman ne rentra cependant pas dans la vie privée. Confirmé dans le haut grade dont il s'était montré si digne, il reçut, en 1869, le commandement en chef de l'armée permanente en remplacement de Grant, élu président de la grande république, et conserva ces fonctions pendant de longues années. Mais on sait assez que, dans les conditions particulières où se trouvent les Etats-Unis, un tel poste n'est et ne peut guère être que purement honorifique. Aussi le général Sherman a-t-il utilisé les loisirs de sa position pour faire des voyages prolongés en Europe. Imaginez un homme de deux mètres de haut, maigre, presque dégingandé, à la barbe soigneusement rasée, à la chevelure épaisse rien moins que taillée à l'ordonnance, n'ayant, en un mot, rien dans sa personne qui décelât le militaire. C'en était un, cependant, et des mieux trempés, et Grant, n'a fait que rendre justice à son lieutenant lorsqu'il a écrit dans son célèbre *Rapport:* « Le mouvement du général Sherman de Chattanooga à Atlanta fut rapide, habile, brillant. La relation de ses marches de flanc et de ses batailles pendant cette campagne mémorable sera toujours lue avec un intérêt que rien dans l'histoire ne saurait surpasser ». Que l'on raye cette fin de phrase, empreinte de l'exagération que devaient inspirer à la fois l'orgueil national et l'amitié, et rien n'empêche le jugement de Grant sur son lieutenant d'être pleinement confirmé par l'impartiale postérité. »

Nous n'avons pas besoin d'ajouter, après ce que nous disons plus haut, qu'à notre humble avis la phrase ci-dessus du général Grant ne mérite point d'être écourtée.

Les funérailles du général Sherman, qui ont eu lieu à New-York, le 18 février, ont présenté le spectacle le plus imposant qui se soit vu depuis la mort du général Grant.

Vingt mille soldats ont escorté le cercueil depuis l'hôtel du général Sherman jusqu'à la gare, d'où il fut transporté à St-Louis, pour y être inhumé.

Les affaires ont été entièrement suspendues. La foule qui était massée sur le passage du cortège, est estimée à plusieurs centaines de mille personnes.

Le président Harrison, les anciens présidents Hayes et Cleveland, les autorités civiles et militaires et les autres notabilités étaient présents.

Un excellent portrait en buste de Sherman orne le salon du Département militaire suisse, à Berne, et en vérité on ne saurait

placer sous une meilleure égide la direction supérieure des affaires de notre armée fédérale républicaine.

† Le colonel Emile Gautier

mort le 24 février, était né à Genève en 1822. Il y fit ses études au collège et à l'Académie, les poussant aussi loin que possible dans le champ des sciences mathématiques.

Ses études achevées, il partit pour Paris, où la recommandation de son oncle, savant modeste autant que distingué, lui ouvrit les meilleures portes, entre autres celle de l'Observatoire ; il obtint l'autorisation d'y travailler, et il ne pouvait y arriver dans des conditions plus favorables. C'était le moment où le plus célèbre des maîtres de ce temps, M. Le Verrier, allait illustrer son nom par une découverte retentissante, celle de la planète « Neptune » dont il prouva l'existence et précisa la position dans l'espace par un magnifique calcul *a priori*, dont les télescopes ont peu après confirmé l'exactitude.

Le jeune savant genevois eut l'honneur et la joie de s'associer à ces travaux du maître, en collaborant à ses calculs compliqués et difficiles. Le Verrier donnait à ses élèves l'exemple de l'assiduité ; lui-même infatigable, il voulait qu'on fût comme lui. Il trouva dans Gautier précisément les qualités auxquelles il tenait le plus et il en fit un de ses élèves préférés.

De retour à Genève, Gautier fut appelé comme tout citoyen suisse à faire son service militaire. Ses travaux antérieurs et ses aptitudes spéciales le désignaient tout naturellement pour une arme savante : ce fut celle du génie qu'il choisit. En 1849, il était premier sous-lieutenant de la première compagnie des sapeurs-mineurs du canton de Genève, dont les beaux plumets noirs, aujourd'hui disparus, ont réjoui l'enfance de plusieurs générations. Mais déjà auparavant, en 1844, il était entré dans l'état-major fédéral du génie, réorganisé sous la direction du général Dufour.

Ce dernier avait trouvé le génie suisse dans un état d'abaissement déplorable ; les études théoriques ne s'y élevaient guère au-dessus de la fortification de campagne la plus élémentaire, de même que l'enseignement pratique n'allait pas au delà des clayonnages, des terrassements les plus simples, des mines, des fougasses, des rudiments de l'art du sapeur et du pontonnier. Dufour